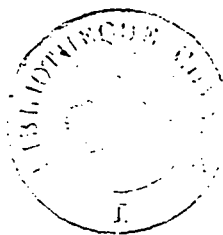


COUVERTURE SUPÉRIEURE ET INFÉRIEURE
EN COULEUR

DE L'ORIGINE
DE LA PEINTURE,
ET
DES PLUS EXCELLENS
PEINTRES DE L'ANTIQUITE'.
DIALOGUE.

Par André Felibien.



A PARIS,
Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Li-
braire ordinaire du Roy, rue S. Jacques,
à la Croix d'Or.

M. DC. LX.
AVEC PERMISSION.

70306

v. 1756



DE L'ORIGINE
DE LA PEINTVRE,
ET
DES PLUS EXCELLENS
Peintres de l'Antiquité.
DIALOGVE.



VOUS me-conseillez, MONSIEVR, de faire vn Traitté de cét excellent Art de la Peinture, dont vous sçavez que j'ay quelque connoissance: Et vous me croyez capable de faire part au Public de ce que j'en ay appris dans les Ouurages des Peintres les plus celebres.

Vostre conseil me seroit sans doute auantageux, & seroit encore vtile à beaucoup de personnes, si j'auois dequoy répondre au sentiment fauorable que vous auez conceu de moy; Mais trouuez bon, s'il vous plaist, que ie vous die,

que vous n'avez pas de la Peinture vne opinion aussi haute qu'elle le merite. C'est vn Art qui embrasse tant de choses , qu'il faut vn esprit plus éclairé que le mien pour le pouuoir traiter dignement.

Et de vray pour écrire à fond de tout ce qui est necessaire pour faire vn excellent Peintre, & pour donner à tout le monde, non seulement vne idée generale, mais vne notion plus particuliere de ce qui concerne cét Art, il faudroit former vn dessein trop vaste & de trop grande estenduë.

Et pour vous faire voir combien ce Traitté embrasseroit de choses, & que je n'ay pas tort de vous dire, que c'est vne entreprise qui surpasse de beaucoup mes forces; je vous feray voir icy d'abord, que pour s'en bien acquiter, il seroit necessaire de traiter doctement diuerses matieres.

Car selon ce que j'en ay appris des plus sçauans Peintres: il faudroit que le corps de l'Ouurage fut diuisé en trois principales Parties. Dont la premiere qui traitteroit de la COMPOSITION, comprendroit presque toute la Theorie de l'Art, à cause que l'operation s'en fait dans l'imagination du Peintre, qui doit auoir disposé tout son ouurage dans son esprit, & le posseder parfaite-

ment auant que d'en venir à l'exécution.

Les deux autres Parties qui parleroient du DESSEIN & du COLORIS ne regardent que la Pratique, & appartiennent à l'Ouurier, ce qui les rend moins nobles que la premiere qui est toute libre, & que l'on peut sçauoir sans estre Peintre.

Pour bien Composer vn Tableau, le Peintre doit donc auoir vne science, & generale, & particuliere de toutes les parties qui y entrent. Et comme il ne sçauroit rien représenter qui ne soit dans la Nature, il faut aussi qu'il ait vne connoissance parfaite de tous les corps naturels auant que d'entreprendre d'en faire l'image. Mais il doit se souuenir qu'encore que l'Art de peindre s'estende à représenter tous les Sujets naturels, tant beaux que difformes; Toutefois quand il viendra à l'exécution, s'il veut tenir rang entre les plus habiles, il est obligé de faire choix de ce qu'il y a de plus beau; parce qu'encore que la Nature soit son modèle, neantmoins comme elle n'est pas égale en toutes ses parties, il ne doit en considerer & en prendre que ce qu'elle a de plus parfait.

Mais parce que souuent on peut se tromper dans ce choix des belles choses; il me semble qu'il faudroit dire en premier lieu ce que c'est que la

Beauté, & en quoy elle consiste principalement dans le Corps humain, qui est le plus parfait ouvrage de Dieu sur la terre. Et comme il est constant qu'elle procede de la proportion des parties, il faudroit parler ensuite de ce qui est nécessaire d'as chacune de ces parties pour produire cette Proportion admirable, afin que le Peintre en ayant vne exacte connoissance, puisse égaler à son sujet la beauté de ses Figures, & en faire choix lors qu'il viendra à dessigner sur le naturel: Et l'on se reserveroit à traiter des mesures dans la seconde partie, où l'on parleroit du Dessen.

Mais comme vn Tableau est l'Image d'une Action particuliere, le Peintre doit ordonner son Sujet & distribuer ses Figures selon la nature de l'Action qu'il entreprend de représenter. Et parce que ce Tableau est, ou vne Invention nouvelle du Peintre, ou vne Histoire, ou vne Fable déjà décrite par les Historiens ou par les Poëtes; il faudroit faire voir de quelle sorte il doit traiter tous ces differens Sujets; & comme il y doit exprimer les mouuemens du corps & de l'esprit. C'est pourquoy il faudroit parler des Passions de l'Ame, parce que c'est vne partie qui bien que dépendante du Dessen, doit-estre toute entiere dans l'idée du Peintre, puis qu'elle ne se peut bien Copier sur le naturel.

Il faudroit enseigner ensuite à bien observer la Conuenance en toutes sortes de sujets ; Pour cét effet il seroit besoin de faire voir au moins comme le Peintre doit auoir connoissance de l'Histoire & de la Fable ; de la Religion des anciens Peuples ; des mœurs & des façons de viure des diuerses Nations ; de leurs Dieux ; de leurs Temples ; de leurs Edifices ; de leurs Ceremonies aux sacrifices , aux funerailles , aux triomphes , & aux jeux ; de leurs differens Habits en paix & en guerre ; de leurs Armes ; de leurs Meubles ; & enfin de toutes les choses qu'un excellent Peintre doit sçauoir.

Après auoir parlé de tout ce qui regarde plutôt la Theorie que la Pratique ; mais qui est tres-necessaire à l'Ourier qui veut se rendre parfait ; On pourroit commencer la seconde Partie , qui est celle du Dessain , & celle aussi qui d'ordinaire sert de principe à tous ceux qui veulent apprédre cét Art. Car c'est en dessignant que l'on jette les premiers fondemens de la Science , & sur lesquels toutes les connoissances qui s'acquerent doivent s'establir ; parce que sans cette partie toutes les autres n'ont point de solidité.

C'est ce qui obligeroit celuy qui feroit vne si grande entreprise , à donner des preceptes pour conduire les Apprentifs de degré en degré, com-

me par la main ; & sur tout ne songer pas tant à leur faire entreprendre de longues traites, & à les mener dans de grands païs, qu'à leur faire bien remarquer les lieux où ils passent. Et comme il ne sert de rien à vn Voyageur de faire de grandes journées, & de voir des Prouinces & des Royaumes, s'il ne considere la nature des païs & les mœurs des peuples ; De mesme on deuroit monst^rer de quelle sorte il faut enseigner ceux qui commencent cette estude, & les instruire des belles choses, afin qu'en les remarquant ils puissent les grauer dans leur esprit, & n'y mesler rien qui luy soit nuisible ou inutile.

Il tascheroit aussi de leur monst^rer les chemins les plus seurs & les plus faciles pour arriuer à leur but ; & par des exemples familiers les rendre capables de se conduire eux-mesmes dans vn traual, qui doit estre celuy de toute leur vie. Sur tout leur feroit connoistre, combien les Mathematiques sont necessaires à vn Peintre, principalement la connoissance de la Geometrie & de la Perspective, qui doiuent seruir de regle à tout son ouurage.

Il auroit encore à faire voir, de quelle sorte le Peintre doit se rendre sçauant dans cette partie de l'Anatomie qui regarde la cōnoissance des muscles, des nerfs, des os, des ligamens, & des

apparences des vns & des autres.

Il expliqueroit, comme le Dessein ayant pour partage la proportion, il la doit garder dans toutes les parties de son ouvrage; que c'est à luy à juger de leur conuenance, & de la juste égalité qui doit estre entr'elles; & que de luy dépend la position des Figures pour estre mises sur leur plan, ou pour mieux dire sur leur centre, avec la ponderation ou équilibre qui les peut tenir en estat: Taschant de faire conceuoir autant qu'il est possible de quelle sorte se forme cette Beauté & cette Grace si excellentes, ce Je ne scay quoy qui ne se peut exprimer, & qui consiste entierement dans le Dessein.

Quand à la troisiéme Partie, elle seroit du Coloris, ou apres auoir parlé de la nature des Couleurs; de l'vnion & de l'amitié qu'elles ont entr'elles, il faudroit monstrier de quelle sorte elles doiuent estre employées pour produire ces beaux effets de Clair & d'Obscur, qui aydent à faire paroistre le relief des Figures & les enfoncemens dans les Tableaux.

Il faudroit traiter de cette Perspective qu'on appelle Aérienne, qui est l'affoiblissement des couleurs par l'interposition de l'air; de ces accidés, du Lumineux & du Diaphane qui se remarquent dans la Nature, & des obseruations qu'on

y doit faire ; des différentes Lumieres tant des corps illuminans que des corps illuminez ; de leurs reflexions ; de leurs ombres ; des erreurs que les Peintres font souuent en peignant apres la Bosse esclairée par des jours particuliers ; des différentes visions ou aspects selon la position du regardant ou des choses regardées ; des apparences des corps dans l'eau ; de ce qui produit cette force , cette fierté , cette douceur , & ce precieux qui se trouuent dans les Tableaux bien coloriez ; Des diuerfes manieres de Coloris , tant aux Figures qu'aux Païfages , & de celle qu'on doit suivre comme la plus excellente. Et enfin il faudroit accompagner ces enseignemens de quelques exemples , où il feroit voir la beauté & la perfection de ces trois parties , COMPOSITION, DESSEIN & COLORIS.

Iugez , je vous supplie , Monsieur , de quelle estenduë feroit ce traual ; & si vous deuez vouloir que j'entreprene vn Ouurage , qui non seulement demanderoit la capacité du plus Sçauant Peintre de nostre siecle , pour parler de toutes ces choses selon les termes de l'Art ; mais qui pour parler avec grace de cette Peinture , qui represente si noblement tous les objets par la Viuacité de ses Couleurs , auroit encore besoin d'vne plume aussi sçauante & aussi docte que de-
uroit

uroit estre le Pinceau qui pourroit donner cét agrément , & cette force que l'on recherche dans les Tableaux.

Ne pouuant donc pas m'engager dans vne entreprise si disproportionnée à mes forces , ne trouuez pas, s'il vous plaist, estrange si je ne me rends pas à vos persuasions , & si je vous dis que vous ne deuez pas attendre de moy vn Ouurage qui responde au dessein que je viens de vous tracer. Je serois mesme fasché qu'on creust qu'en vous rapportant quelque chose de cét Art , j'aye eu intention d'en establir les regles , & donner des enseignemens à ces sçauans hommes qui trauaillent aujourd'huy avec tant de succès & de bon-heur , & dont quelques-vns de ceux que j'ay souuent entretenus , & de qui j'ay beaucoup appris , seroient incomparablement plus capables que je ne le suis, d'écrire sur cette matiere.

Ce n'est pas qu'il ne se puisse rencontrer quelque occasion qui me donnera , peut-estre , lieu de satisfaire à vostre desir ; Et alors je seray bien aise de vous faire voir ce que j'ay remarqué autrefois pour ma satisfaction particuliere sur toutes ces diuerses parties de la peinture , soit en voyant les Tableaux des plus sçauans Peintres, soit dans les diuers entretiens que j'ay eus sur ce sujet.

Et mesme j'ose me persuader, que si je fais vn jour quelques obseruations sur la Peinture, quoy qu'elles ne soient pas écrites avec tout l'ordre que le sujet le merite, elles ne laisseront pas toutesfois de faire voir l'auantage que cét Art a par-dessus les autres. Les Peintres mesme ne pourront pas estre faschez que tout le monde apprenne dans ces discours à juger de l'excellence de leurs Tableaux & de la beauté de leurs Figures, & qu'on y estude le secret de l'Art, afin qu'en connoissant la perfection de l'Ouurage, on fasse cas de l'Ouurier.

Et certes, il semble qu'ils ont interest, qu'au moins les personnes doctes, & tous les honnestes gens connoissent l'excellence de la Peinture, dont ils ne considerent le plus souuent que la seule superficie, sans porter leurs pensées jusques dans le fonds de cette Science, que l'on peut dire auoir quelque chose de diuin, puis qu'il n'y a rien en quoy l'homme imite dauantage la toute-puissance de Dieu, qui de rien a formé cét Vniuers, qu'en representant avec vn peu de Couleurs toutes les choses qu'il a créées: Et comme Dieu a fait l'homme à son Image, il semble que l'homme de son costé a fait vne Image de luy-mesme, en exprimant sur vne toile ses actions & ses pensées, d'vne maniere si excellente.

qu'elles demeurent constamment & pour toujours exposées aux yeux de tout le monde, sans que la diuersité des Nations empesche que par vn langage muet, mais plus éloquent & plus agreable que celuy de toutes les langues, elles ne se rendent intelligibles, & ne se fassent comprendre dans vn instant à chacun de ceux qui les regardent.

Je veux mesme esperer, Monsieur, que si vous voulez bien dérober quelques momens à vos occupations plus serieuses pour faire reflexion sur les diuerses parties de cét Art. Vous auoüerez qu'il fournit de grands sujets de mediter sur l'excellence de cette premiere Lumiere, d'où l'esprit de l'homme tire toutes ces belles Idées, & ces nobles Inuentions qu'il exprime ensuite dans ses Ouurages.

Car si en considerant les beautez & l'Art d'vn Tableau, nous en admirons l'Inuention & l'esprit de celuy dans la pensée duquel il a sans doute esté conceu encore plus parfaitement que son pinceau ne l'a pû executer; Combien admirerons-nous dauantage la beauté de cette Source où il a puisé ses nobles Idées! Et ainsi toutes les diuerses beautez de la Peinture, seruant comme de diuers degrez pour nous eleuer jusqu'à cette Beauté Souueraine; ce que

nous verrons d'admirable dans la proportion des parties, nous fera considerer combien plus admirable encore est cette proportion, & cette harmonie qui se trouue dans toutes les creatures. L'ordonnance d'un beau Tableau nous fera penser à ce bel Ordre de l'Vniuers. Ces Lumieres & ces Iours que l'Art sçait trouuer par le moyen du meslange des couleurs, nous donnera quelque Idée de cette Lumiere eternelle, par laquelle & dans laquelle nous devons voir vn jour tout ce qu'il y a de beau en Dieu & dedans ses creatures. Et enfin quand nous penserons que toutes ces merueilles de l'Art qui charment icy-bas nos yeux & surprennent nos esprits, ne sont rien en comparaison des Idées qu'en auoient conceu ces Maistres qui les ont produites; Combien aurons-nous sujet d'adorer cette Sageſſe eternelle qui respand dans les Esprits la Lumiere de tous les Arts, & qui en est elle-mesme la Loy eternelle & immuable. Cette Lumiere est la Lumiere d'une Sageſſe infiniment superieure à la Lumiere de tous les esprits creez, comme elle le dit elle-mesme par son Prophete; Mes pensées ne sont pas comme

» vos pensées, ny mes voyes comme vos voyes;

» mais il y a autant de distance entre mes voyes

» & vos voyes, entre mes pensées & vos pensées,

*S. Aug.
de Ver.
Relig.*

Isaïe c.

55. v. 8.

ſées, qu'il y en a entre le Ciel & la Terre. cc

Lors que Dieu creoit les Aſtres, dit vn cc
 grand Saint, les Anges chantoient des Can- cc S. Jean
 tiques à ſa loüange en admirant le nombre, cc Chryſ.
 la beauté, la ſituation, la variété, les graces, l'é- cc
 clat, l'harmonie, & toutes les autres perfections cc
 de ces corps ſublimes dont ils connoiſſent l'ex- cc
 cellence beaucoup mieux que nous. Quand cc
 donc nous conſiderons dans les ouurages de l'eſ-
 prit humain tant de beautez, tant de graces &
 tant de charmes, plus noſtre connoiſſance nous
 en fait remarquer les perfections, & plus nous
 nous trouuons obligez de loüer celuy qui fait
 ces merueilles ſur la terre, comme il a fait ces
 autres merueilles dans les Cieux.

Cependant j'auray l'honneur de vous entre-
 tenir de quelques diſcours que nous auons te-
 nus depuis peu Pymandre & moy, touchant le
 ſujet ſur lequel vous me conuiez d'écrire.

Car cét illuſtre Amy, dont vous connoiſſez
 le merite, m'ayant engagé ces jours paffez à
 faire vn voyage à la campagne, à deſſein ſeu-
 lement de voir les plus belles Maisons des en-
 uirons de Paris, & particulièrement Vaux; Je
 fus bien aïſe de faire cette promenade en la
 compagnie d'vne perſonne connoiſſante, parce
 que je deſirois, il y auoit long-temps, d'appren-

dre par mes propres yeux , si la magnificence de ce Bastiment répond à sa reputation ; Et je vous auoüe que je trouué cette Maison si belle, mesme au de-là de ce que je m'en estois imaginé, que quand je n'aurois point sceu qui en est le Maistre, je n'aurois pas laissé de juger que le Maistre d'une si belle Maison, doit auoir vne grandeur d'esprit toute extraordinaire pour en auoir conceu & executé le dessein.

Nous y considerasmes d'abord toutes les parties de l'Architecture ; nous regardasmes toutes les Statuës & les autres ouurages de Sculpture ; Et comme nous auons tous ~~les~~ deux beaucoup d'amour pour la Peinture , nous fusmes long-temps à admirer celles dont on enrichit tous les jours les dedans de ce Palais. Mais au sortir de là , je vous auoüe que nous n'eusmes des yeux qu'à demy pour voir les Parterres, les Terrasses, les Grottes, les Fontaines, & les Canaux. Tant de differentes beautez mettoient dans nostre esprit vne si agreable confusion de belles Images , que nous ne pouuions laquelle choisir pour l'y attacher. Car c'est vne situation toute extraordinaire que l'Art a embelly de mille agrémens, & de mille graces qui ne se trouuent nulle-part ailleurs.

Après nous estre long-temps promenez par

toute cette Maison, & apres auoir consideré à loisir tout ce qu'elle a de plus beau, nous en sortismes pour reuenir vers Paris, & commençâmes à nous entretenir Pymandre & moy de tout ce que nous auions remarqué : Surquoy Pymandre me dit, Hé bien ! serez-vous encore de ceux qui ne trouuent rien de comparable à ce qui se voit en Italie ? Pourquoy voulez-vous, luy repliquay-je, que je sois si desraisonnable ? Il ne faut qu'auoir des yeux & du sens commun pour estimer tant de riches Palais que nous auons aujourd'huy en France ; Et sans sortir de ccluy-cy, en quel lieu, je vous prie, auez-vous veu tant de diuerses beautez r'assemblées ? Il est vray aussi que c'est vne entreprise singuliere ; Car pourriez-vous bien m'en remarquer de semblables ? Je n'ay garde de m'y engager, dist Pymandre, car toutes les Personnes puissantes n'ont pas les inclinations aussi nobles que sont celles du Maistre de ce Palais, & ainsi ils n'employent pas leur bien avec vne generosité pareille à la sienne. Il semble que tout ce qu'il a ne soit point à luy, & on peut dire qu'il bastit moins pour sa satisfaction particuliere que pour celle du public ; puisque ses grandes occupations font qu'il en jouÿt moins que les autres. Il ne laisse pas neantmoins de prendre plaisir à

ces Ouvrages, parce qu'il y a dans tous les Arts vne Lumiere de beauté que les grands Esprits considerent d'une autre façon que ne fait le reste des hommes : Et comme il n'attache ses pensées qu'aux choses hautes, il méprise la possession des richesses comme des choses basses, quand elles n'ont point d'autre prix que celuy que l'opinion commune leur donne : Aussi a-t'il trouué la véritable maniere de les faire paroistre chez-luy dans leur beauté naturelle, en les employant aux choses les plus honnestes de la vie. Car c'est par ce moyen, & par l'estime qu'il fait de toutes les Personnes vertueuses, qu'il s'est acquis la pluspart des excellens hommes de toutes sortes de professions, pour executer ses plus nobles desseins. Et comme vous avez vne connoissance particuliere de la Peinture, voyez, je vous prie, quel Peintre il a choisi pour embellir les dedans de son Palais.

Les ouvrages de ce Peintre, repartis-je, parlent assez, & sa reputation si bien establee peut faire connoistre, non seulement l'estime qu'on en doit avoir, mais encore quel avantage c'est pour l'accomplissement de cette Maison, d'avoir pû rencontrer vn homme si excellent pour en avoir la conduite. Car comme il arriue rarement, que les plus sçauans hommes trouuent des

dés emplois où ils puissent faire paroistre l'excellence de leur genic ; aussi ceux qui font tra-u-ailler ne trouuent pas tousiours des personnes capables de faire ce qu'on leur propose , & de l'executer aussi noblement qu'on le desire. Cependant nous voyons icy que par vn heureux concours tout contribué à faire l'vne des plus belles Maisons du monde.

Je sçay bien , dit alors Pymandre en riant, que vous n'estes pas l'vn de ceux qui trouueroient à redire aux Ouurages de cét excellent Peintre.

L'auoüe , luy répondis-je , que je les regarde avec grand plaisir , mais c'est parce qu'ils meritent d'estre estimez , & non pas par vne aueugle préoccupation d'esprit. Car quelque inclination que j'aye pour ceux de ce sçauant homme , cela n'empesche pas qu'en voyant ceux des autres Peintres , je n'en juge aussi selon les beautez ou les défauts que j'y remarque ; mais souuent je les regarde sans en dire mon sentiment, parce que je ne prends pas plaisir à parler deuant tout le monde , des Tableaux de ceux qui sont encore viuants.

Il est vray , repartit Pymandre , que je vous entens plustost parler de ces anciens Peintres que nous ne connoissons pas , que des Peintres

qui trauiillent encore tous les jours ; Et il n'y a pas long-temps que vous m'auiez promis de me faire l'Histoire de tous ces sçauans Hommes de l'antiquité dont nous nous entretenions ces jours passez. Il me souuient bien , luy répondis-je , de vous en auoir des-ja dit quelque chose , & mesme que vous m'auiez engagé à vous parler de l'origine de la Peinture , & à vous r'apporter , selon l'ordre des temps , tous ceux qui auoient excellé en cét Art. Mais comme nous fusmes alors interrompus , il me sera fort aisé de pourfuiure ce que j'auois commencé toutes les fois que vous ferez en humeur de m'entendre. Je seray bien aise , repliqua Pymandre , de vous oüyir sur ce Sujet : Et si cela ne vous incommode point , nous pourrons dès à present employer à cét agreable entretien , vne partie du chemin qui nous reste à faire.

Il ne tiendra pas à moy , luy répondis-je , que vous ne soyez satisfait , & je reprendray donc ainsi mon discours.

Comme tous les Arts ont esté fort grossiers & fort rudes dans leurs commencemens , & ne se sont perfectionnez que peu à peu , & par vne grande application ; il ne faut pas douter que celuy de la Peinture aussi bien que tous les au-

tres n'ait eu vn commencement tres-foible , & ne se soit augmenté que dans la fuite des temps. Mais comme la Peinture est asseurement fort ancienne, il est difficile de bien connoistre son origine. Pour moy je ne doute pas qu'elle ne soit née avec la Sculpture, & que le mesme esprit qui enseigna aux hommes à former des Images de terre ou de bois, ne leur apprist aussi en mesme temps à tracer des Figures sur la terre ou contre les murailles.

Si on vouloit adjouster foy à quelques es-criuains, on pouroit croire qu'Enos fils de Seth, fut le premier qui forma des Images pour porter les Peuples à adorer vne Diuinité ; Mais parce qu'il n'y a guere d'apparence de s'arrester à cette opinion, je vous diray seulement, qu'après le Deluge Promethée fils de Iaphet, fut le premier qui inuenta la maniere de faire des Images de terre cuite : Et comme il estoit homme de grand esprit, il fut en vne merueilleuse estime parmy les Peuples d'Arcadie, où par sa conduite il apprist à ces Barbares à viure ciui-
S. Aug.
lib. 18. de
Ciuil. c. 2.

Cependant, interrompit Pymandre, l'on

a obserué que Nynus a esté le premier qui a mis les Statuës en vogue. Car apres auoir celebré les funerailles de Belus son pere , que les Assyriens nommerent Saturne , & qui fut le premier Roy de Babylone , il en fit tailler vne Image afin d'adoucir par cette representation , la douleur qu'il ressentoit de sa mort.

Alors me souuenant de ce que j'ay leu autrefois de la magnificence de Babylone ; Ce ne fut pas seulement en Sculpture , luy dis-je , que les Babyloniens furent les premiers à faire de grands Ourages , puisque Semiramis ayant fait rebastir leur ville , il y auoit vne muraille de deux lieuës & demie de tour , dont les briques auoient esté peintes auant que d'estre cuites , & representoient diuerses sortes d'animaux. Mais cette sorte de peinture , me dist alors Pymandre , n'estoit-elle point semblable à ce qu'on appelle Email , & de mesme que celuy dont l'on fait encore à present plusieurs Ourages ? Quand cela seroit , repliquay-je , s'ils auoient ce secret là , il ne faut pas douter qu'ils n'eussent aussi celuy de peindre toute autre chose : Et ce que l'Auteur de cette Histoire rapporte dans la suite de son discours nous le peut faire connoistre. Car il dit qu'il y auoit vne autre muraille où l'on voyoit

*Diod.
Sic. li. 2.
c. 4.*

voyoit plusieurs Figures de toutes sortes d'ani-
 maux peints & colorez selon le naturel , & qu'il
 y auoit mesme des Tableaux qui representoient
 des chasses & des combats. Cependant il ne dit
 point que ces diuers Tableaux fussent ni faits de
 brique ni émaillez. De sorte qu'ils pouuoient
 bien aussi estre peints à fraisque ; Et c'est par là,
 ce me semble , qu'on peut juger que l'inuention
 de la Peinture est tres-ancienne ; mais je ne vous
 puis pas dire qui en a esté l'Autheur : Et je croy
 mesme qu'il seroit assez inutile d'en vouloir faire
 la recherche , puisque nous voyons que tous les
 Anciens qui en ont escrit sont de differente
 opinion. Neantmoins , repartit Pymandre , les
 Egyptiens qui ont des premiers possédé les Arts
 & les Sciences , disent que la Peinture estoit
 chez-eux plusieurs siecles auparauant qu'elle
 fust connuë des Grecs. Oüy , luy repliquay-je,
 mais les Grecs qui n'ont jamais manqué de s'at-
 tribuer autant qu'ils ont pû la gloire des Scien-
 ces & des Arts , escriuent aussi que ce fut à Sci-
 cyone ou à Corinthe , que la Peinture commen-
 ça de paroistre. Mais pour vous dire vray les
 vns & les autres s'accordent si peu touchant ce-
 luy qui en fut l'Inuenteur , que l'on ne sçauroit
 qu'en croire : Seulement ils conuiennent tous
 que le premier qui s'auisa de désigner , fist son

coup d'essay contre vne muraille en traçant l'ombre d'un homme que la lumiere faisoit paroistre. Mais nous ignorons le nom de celuy qui reduisit cette Invention en Pratique, & en fist vn Art qui est depuis deuenu si noble & si excellent. Les vns veulent que ç'ait esté vn Philocles d'Egypte ; les autres vn certain Cleante de Corinthe , & d'autres qu' Ardice Corinthien & Thelephanes de Chiarenia au Peloponese, ayent commencé à désigner sans couleurs & avec du charbon seulement ; & que le premier qui se seruit d'une couleur pour peindre ait esté vn Cleophante Corinthe , qui pour cela fut surnommé MONOCROMATOS. Ce fut donc ce Cleophante, interrompit Pymandre, qui apporta aussi la Peinture en Italie, lors qu'il y vint avec le pere du premier Tarquin, pour éviter la persécution de Cipselle Roy de Corinthe. La Peinture, luy repliquay-je, est encore plus ancienne que cela en Italie, & ce ne peut estre ce Cleophante dont vous parlez qui l'y ait apportée, quoy qu'à la verité, il se trouue quelques Historiens qui ont eu la mesme pensée ; mais ils auoient, neantmoins, que dés ce temps-là il y auoit dans la ville d'Ardée près de Rome des Tableaux peints contre les murailles d'un Temple qui estoient faits long-temps deuant que Rome

fust bastie, & dont les couleurs s'estoient pourtant si bien maintenües qu'ils sembloient fraichement acheuez, & que dans Lauinie, auant la fondation de Rome, il y auoit aussi deux Tableaux, qui representoient l'vn Athalante, & l'autre Helene; Et ainsi vous pouuez juger que ce Cleophante qui fut avec Demeratus, n'estoit point celuy qui trouua l'inuention des Couleurs, & qu'il faudroit mesme, selon cela, que les Latins eussent eu la Peinture chez-eux long-temps deuant que les Grecs en eussent eu connoissance. Mais parce que dans la recherche d'une chose dont la memoire a esté obscurcie par tant d'années, & dont les Escriuains sont si differens dans leurs opinions: Il est bien difficile d'en decouurer la verité il faut se contenter de scauoir seulement les choses qui sont les plus conneuës & qui passent pour veritables.

Je ne vous parleray donc point de HYGIE-NONTES, de DINIAS, ni de CHARMAS, qu'on dit encore auoir esté des premiers à peindre d'une seule couleur. Je ne vous diray rien nõ plus de cét EVMARVS d'Athenes, qui peignit les hommes & les femmes d'une differente maniere, ni de son Disciple Cimon Cleonien, qui trouua les raccourcissements dans les corps, & qui comença à les poser en diuerses attitudes & po-

stures; Car auparauant luy les Figures n'auoient nulle action, & il fut le premier qui representa les jointures des membres, les veines du corps, & qui contrefit les differens plis des Draperies

Romul.
mourut
en la 2.
an. de la
16. Oly.
l'an du
monde
3269. &
deuant
la naiff.
de I. C.
715.

Mais je vous diray qu'on tient pour certain que dès le temps de Romulus, Candaule surnommé Myrsilus Roy de Lydie, & le dernier de la race des Heraclides, achepta au poids de l'or vn Tableau de la façon du Peintre Bularchus; où estoit représenté la Bataille des Magnesiens: Cependant par le prix de ce Tableau, & par l'estime qu'il a eüe, il y a bien apparence que cét Art estoit des-jà en perfection.

L'an du
monde
3535. &
deuant
I. C. 449.

En la 83. Olympiade PANOEV S frere de Phidias, parut avec estime. Il peignit cette fameuse journée de Marathon, où les Atheniens défirent en bataille rangée toute l'armée des Perfes; & quoy que tous les Chefs de part & d'autre y fussent fort bien representez, ce fut, neantmoins, POLYGNOTVS Thasien, qui venant en suite fut le premier qui mit l'expression dans les visages, & qui donnant je ne sçay quoy de plus libre & de plus guay à ses Figures, quitta tout à fait l'ancienne façon de peindre, dont la maniere estoit barbare & pesante. Il prit plaisir principalement à repre-

à représenter les femmes , & ayant trouvé le secret des Couleurs viues , ils les vestit d'habits éclatans & agreables ; representa leurs coiffures differentes & les enrichit de nouvelles parures.

Cette belle maniere éleua beaucoup l'Art de la Peinture , & donna vne grande reputation à Polygnotus , qui apres auoir fait plusieurs Ouvrages à Delphes , & sous vn Portique d'Athenes , dont il ne voulut receuoir aucun payement , fut honoré par le Conseil des Amphictions du remerciement solennel de toute la Grece , qui pour témoignage de sa reconnoissance luy ordonna aux dépens du public des logemens dans toutes ses villes.

Au mesme temps que Polygnotus trauailloit à ce Portique , il y auoit vn certain Mycon qui peignoit aussi dans ce mesme lieu , & qui moins genereux que luy prist de l'argent de ses Ouvrages dont il ne receut pas aussi tant d'honneur.

Enuiron la 90. Olympiade parurent AGLAOPHON, CEPHISSODORVS, PHRILVS, & EENOR Pere & Maistre de Parrhasius dont nous dirons quelque chose en suite: Tous ces Peintres furent veritablement excellens en leur Art , mais je ne m'y arresteray pas pour par-

ler D'APOLLODORE Athenien , qui parut avec grande estime dans la 93. Olympiade.

L'andu
m. 3576.
deu. I. C.
409.

Ce fut cét Apollodore qui commença d'observer la beauté de tous les corps pour la représenter dans ses Tableaux , parce qu'auparavant luy les autres Peintres se contentoient de bien reüssir dans la ressemblance , sans faire choix des belles parties.

Il fist aussi paroistre dans son travail vne maniere , qui pour estre nouvelle n'en fut pas moins agreable : Car il donna tant de beauté & tant de grace à son coloris , qu'il surpassa tous ceux qui l'auoient precedé.

En la 95.
Olym.
l'an du
m. 3583.
deu. I. C.
401.

ZEUXIS qui parut en suite tira vn grand secours des Ouurages d'Apollodore , & voyant comme sa belle maniere de peindre estoit bien receüe de tout le monde , poussé d'vne genereuse émulation , il se resolut de ne laisser pas la Peinture au point où il la trouuoit , mais d'y adjoüster encore de nouveaux charmes : En effet il se perfectionna de telle sorte dans cét Art , & deuint si excellent Coloriste , qu'Apollodore admirant ses Ouurages , confessa qu'il ne se pouuoit rien faire de mieux.

Cét Apollodore , interrompit Pymandre , n'estoit-il point celuy qui pour marque de l'estime qu'il faisoit de Zeuxis par-dessus les au-

tres Peintres , composa des Vers , où il se plei-
gnoit que l'Art de la Peinture leur auoit esté
dérobé , & que Zeuxis en estoit le raiisseur.

C'est le mesme , poursuiuis-je , & pour vous
dire quelque chose des plus beaux Ouurages
de Zeuxis , on estime particulièrement vne Ata-
lante , dont il fist present aux Agrigentins en
Sicile ; Vn Dieu Pan qu'il donna au Roy Arche-
laüs ; & cette admirable Figure qu'il peignit
pour ceux de Crotone , en laquelle il fit paroî-
tre ce qu'il y auoit de plus beau dans les plus
belles Filles de toute la Grece. Neantmoins
le Tableau où il representa vn Athlete , fut
celuy de tous qu'il estima dauantage , & qui
passa dans son esprit pour son Chef-d'œuure.
Car croyant ne pouuoir rien faire de mieux , il
osa bien le proposer comme vn défy aux plus
excellens Peintres de son temps en escriuant au
bas , Qu'il s'en trouueroit sans doute plusieurs
qui y porteroient enuie , mais qu'il ne s'en trou-
ueroit point qui pust l'égalier.

Lors qu'il fut deuenu fort riche , il ne trauailla
plus que pour la gloire ; & estimant ses Tableaux
sans prix , il les donnoit liberallement aux Prin-
ces , & aux villes qui auoient plus d'admiration
pour ses Ouurages.

Il eut neantmoins pour concurrent Parrha-

sius qui le vainquit dans vne gageure qu'ils auoient faite à qui representeroit le mieux la verité de quelque chose ; Et cette Histoire est si celebre que chacun scait que Zeuxis ayant exposé en public vn Tableau, où il auoit si bien peint des raisins que les Oyseaux venoient pour les bequeter, Parrhasius en fit apporter vn autre où estoit vn rideau si bien fait, que Zeuxis y fut trompé le premier : Car le voulant tirer pour voir l'Ouurage qu'il croyoit estre caché au dessous, il receut la honte de s'estre mépris, & auoüa que Parrhasius l'auoit vaincu.

Je pense, dit alors Pymandre, que ces Messieurs les Historiens nous en font accroire ; Car ou les Oyseaux de ce temps-là auoient les sens beaucoup moins subtils que ceux d'apresent, ou bien ceux d'aujourd'huy ont bien plus de jugement pour ne se méprendre pas, puisque nous ne voyons point qu'il y en ait qui s'arrêtent non seulement à des fruits peints sur vne toile, mais mesme à ceux qui sont de relief, & qui ont la forme & la couleur des fruits naturels.

Si vous croyez, repartis-je en riant, que les Oyseaux d'à cette heure ayent plus de discernement que ceux du temps dont je parle ; il faut donc croire aussi que les hommes d'alors auoient la

la veuë moins délicate que ceux d'apresent, puis que Zeuxis luy-mefme tout habille qu'il estoit se trompa au Tableau de Parrhasius; mais estant difficile de donner son jugement sur les Ouvrages de ces Anciens Peintres, puis qu'il ne nous en reste rien que nous puissions confronter avec les Modernes, je pense qu'il nous est libre d'en auoir telle opinion que bon nous semble. Neanmoins comme l'on voit encore aujourd'huy certaines Peintures qui trompent les yeux des hommes & le sentiment des bêtes, je ne croy pas que l'on doie douter que celles de ces Anciens ne fissent vn semblable effet, puisque mesme il y a des Tableaux fort mediocres en bonté, dont le sujet se trouue propre à tromper la veuë de ceux qui les voyent; plustost que ne feroient d'autres Ouvrages plus excellens.

Or pour continuer mon discours je vous diray que comme l'on a trouué avec le temps beaucoup de choses qui manquoient aux Arts, l'on y a aussi corrigé plusieurs défauts. Car si l'on demeueroit dans la seule imitation, dit Quintilien, & qu'il ne fut pas permis d'adjoûter aux choses des-ja commencées, la Peinture seroit encore dans ce premier estat, où elle n'auoit simplement que le dessein & les contours.

Ce PARRHASIUS dont je viens de parler augmenta beaucoup cét Art. Il fut le premier qui obserua la Symetrie, & qui fit paroistre de la vie, du mouuement, & de l'action dans ses Figures; Il trouua le moyen de bien représenter les cheueux, & Pline remarque qu'il estoit celuy de tous les Peintres de son temps qui auoit le mieux sceu arrondir les corps, & fait fuir les extrémitez pour faire paroistre le relief.

DEMON Athenien fut encore sçauant en cét Art & s'estudia à donner de l'expressïon aux visages. Il fit plusieurs Tableaux, & entt'autres il y en auoit vn à Rome qui representoit le grand Prestre de Cybelle, dont l'Empereur Thibere faisoit grand cas, & qu'il auoit acheté soixante Sesterces; Mais la vanité insupportable de ce Peintre diminueoit beaucoup de l'estime qu'on auoit de luy; car semblable à plusieurs de ces Ouuriers d'aujourd'huy il se loüoit sans cesse luy-mesme, & ne pouuoit souffrir qu'on ne le preferast pas à tous les autres. Il estoit tousiours vestu d'une maniere particuliere, & pour estre encore plus respecté il se disoit estre de la race d'Apollon, faisant croire qu'il auoit souuent communication avec Hercule qui luy aparoissoit en dormant, & que le Tableau qu'il en auoit fait estoit tout sembla-

Enuiron
1000. cf.
cus de
nostre
mon-
noye.

Ce Ta-
bleau
estoit à

ble au naturel. Cependant il fut vaincu par Thimante dans vn Tableau d'Ajax , où Thimante fit mieux que luy ; & dans la colere qu'il en eut , il dist avec sa vanité ordinaire que son plus grand déplaisir estoit de voir que ce Prince fust surmonté pour la seconde fois par vn homme indigne de remporter cette gloire.

Lyndos
ville si-
tuée dans
l'Isle de
Rhodes.

Mais ce n'estoit pas le sentiment de tous ceux de ce temps-là ; Ils eurent beaucoup moins d'estime pour luy que pour THIMANTE : Car ce dernier estoit vn homme d'esprit & de jugement , qui faisoit tous ses Ouurages avec Art & avec Science.

La Figure d'vn Cyclope & le sacrifice d'Iphigenie qu'il representa , ont esté si celebres & si loüez par les meilleures plumes de l'Antiquité , qu'il n'y a personne qui sur le rapport des Historiens n'en conçoie vne estime tres-particuliere.

En ce mesme temps viuoit EVXENIDAS qui fut Maistre d'Aristide , & EVPOMPE de qui Pamphile fut Disciple.

Ce PAMPHILE estoit natif de Macedoine , & fut celuy qui joignit à l'art de la Peinture l'estude des belles Lettres. Il en tira vn si grand secours qu'il acquit vne reputation extraordinaire.

Entré tant de belles Sciences qu'il possedoit, il sçauoit parfaitement les Mathematiques ; & les croyoit si necessaires pour la Peinture qu'il disoit souuent qu'un Peintre ne peut estre parfaitement sçauant dans sa profession & les ignorer.

Mais remarquez, s'il vous plaist, que le merite des personnes honnore les Arts & Sciences, de mesme que les Sciences & les Arts rendent les personnes recommandables. Car lors qu'un homme n'excelle pas seulement en son Art, mais possede encore d'autres belles qualitez, il se fait vn certain rejalissement du merite des personnes sur l'Art dont elles font profession qui donne de la noblesse a leurs Ouurages. C'est pourquoy comme Pamphile n'estoit pas vn homme du commun ; qu'il auoit l'esprit esclairé de plusieurs Sciences & de belles Notions qui le faisoient rechercher de tout le monde, il donna vn si haut esclat à l'Art de la Peinture & la fit paroistre si illustre, que mesme les personnes de condition desirerent de s'instruire dans vne Science où ils trouuoient tant de beautez & de charmes.

Il ne refusa pas son assistance à ceux qui voulurent apprendre de luy ; Mais afin que cet Art ne tombast pas dans le mépris qu'on fait d'ordinaire

d'ordinaire des choses qui sont fort communes, il eut assez de credit pour obtenir qu'il n'y auroit que les enfans des Nobles qui s'exerceroient à la Peinture, & de faire deffendre aux Esclaves de s'en mesler; ce qui fut fait par vn Edit public, premierement à Sicyone, & en suite par toute la Grece.

Il eut pour Disciples MELANTHIVS & APPELLE, qui mit la Peinture à vn si haut point que depuis luy il ne s'est trouué personne qui ait pû atteindre à la perfection où il arriua. Je ne m'arresteray point à vous parler du premier, ni de * deux autres qui estoient assez en

* Echion & Thersimachus.

* Il commença de paroistre

en la 112.

Olymp.

l'an du

monde

3652. de-

uant I.

C. 332.

vogue en la 107. Olympiade, je vous diray seulement que le fameux * Appelle vint depuis, & qu'il a excellé de telle sorte dans la Peinture que sa reputation sera immortelle. Le lieu de sa naissance fut dans l'Isle de Coos, & je ne doute pas qu'il ne tirast son origine d'une maison noble, puis qu'il auoit esté instruit par Pamphile qui ne receuoit pour disciples que des personnes ~~plebees~~ ^{de} condition, & prenoit pour les instruire des sommes presque incroyables. Veritablement Appelle n'eut pas sujet de plaindre ni son argent ni son temps; Son naturel estoit si beau, que ne se contentant pas de pratiquer les Instructions

d'vn si ſçauant Maiftre , ſon ambition le porta juſqu'à ſurmonter tous ceux de ſon temps , & il y trauailla de telle ſorte qu'il parut entr'eux comme vn miracle.

Le ne ſçay ſi je vous dois parler dauantage de cét homme merueilleux , puisque ſa reputation eſt ſi grande qu'il ſeroit inutile de vous en entretenir.

Tout ce que vous r^epporterez , dit Pymandre , me fera touſiours non ſeulement tres-vtile , mais ençore fort agreable , quand meſme j'en aurois deſja connoiſſance ; C'eſt pourquoy ne me cachez rien je vous prie de ce que vous ſçaez de ces grands hommes , ſi vous ne voulez diminuer le plaifir que je reçois en vous en entendant diſcourir.

Le vous diray donc puisque vous le voulez , continuay-je , que les Ouurages d'Appelle n'eſtoient pas ſimplement accomplis dans ces belles parties de l'Ordre , du Deſſein & du Coloris. Car outre qu'il eſtoit abondant en Inuentions , ſçauant dans la Proportion & dans les Contours , charmant & precieux dans le Coloris , il auoit encore cela pardeſſus les autres Peintres , qu'il donnoit vne beauté ſurnaturelle à ſes Figures , & par vn bon-heur tout particulier , il fut le premier , &

quasi le seul qui receut du Ciel cette Science toute diuine, qui sçait inspirer la grace & donner ce je ne sçay quoy de libre, de vif, de rare, ou pour mieux dire, de celeste, qui ne se peut enseigner, & que les paroles mesme ne sont pas capables de bien exprimer.

Il me souuient, interrompit Pymandre, que ce Peintre est vn de ceux qui a laissé le plus d'Ouurages apres sa mort; Car du temps de Pline il y auoit encore à Rome plusieurs Tableaux de sa main que l'on auoit en grande estime; & j'ay remarqué que l'on faisoit particulièrement estat d'vne Venus sortant de la mer nommée à cause de cela ANADYOMENE', que l'Empereur Auguste dédia dans le Temple de son pere; & je pense aussi que ce fut à la gloire de ce Tableau qu'Ouide fist ces deux Vers.

*Si Venerem Cois numquam pinxisset Appelles,
Mersa sub aquoreis illa lateret aquis.*

Ce n'est pas de ce Tableau là, repliquay-je, dont Ouide entend parler, mais c'est d'vne autre Venus qu'Appelle auoit commencée pour les Habitans de Coos, qui, à ce qu'on dit, surpassoit de beaucoup la premiere, tant dans la force du dessein; que dans la beauté du Coloris; Mais la mort de cet homme incomparable ren-

dit cét Ouvrage imparfait, qui estoit si excellent que nul ne fut jamais assez hardy pour entreprendre d'acheuer ce qui en restoit à faire.

Entre les Tableaux dont Rome faisoit le plus de monstre dans ses lieux publics & dans ses Temples, apres s'estre enrichie des dépoüilles des autres Nations, ceux d'Apelle tenoient tousiours le premier rang : Et vous aurez peut-estre remarqué comme l'Empereur Auguste auoit vne estime toute particuliere pour deux Tableaux que ce Peintre auoit faits. Dans l'vn il auoit representé Castor & Pollux, l'Image d'vne Victoire & le portrait d'Alexandre ; Et dans l'autre il auoit peint ce grand Monarque comme triomphant du Dieu de la Guerre, qui ayant les mains liées derriere le dos suiuoit le char de son Triomphe. Il me souuient d'auoir leu en quelque endroit que l'Empereur Claude fit effacer de ce Tableau le visage d'Alexandre pour y mettre celuy d'Auguste. Il y auoit encore dans le Temple d'Antoine vne Image d'Hercule de la main de ce grand Homme, mais le portrait qu'il fit d'Alexandre tenant vn foudre à la main, & qui fut mis dans le Temple de Diane à Epheze, passoit pour vne merueille de l'Art. Ce ne fut pas le seul qu'il fit de ce Conquerant, qui prenoit souuent plaisir
à se

à se faire peindre par luy , sans permettre à nul autre de l'entreprendre , & se diuertissoit mesme quelquefois à le regarder trauailler , & à auoir sa conuersation qui n'auoit pas moins de charmes que ses Ouurages.

Je serois trop long si je voulois vous rapporter tout ce qu'on a écrit d'Appelle; le vous diray seulement qu'encore que cét excellent homme tint le premier rang entre tous ceux de sa profession, il ne laissoit pas d'auoüer sincerement qu'Amphion le surpassoit dans l'Ordonnance , & Asclepiodore dans les Proportions : Il rechercha mesme la connoissance de Protogene, dont il estima tant les Ouurages, qu'il les rendit recommandables aux Rhodiens , qui auparauant cela ne les consideroient pas.

Ce PROTOGENE estoit natif d'une ville de la Cilicie nommée Caunus , & sujette aux Rhodiens : Il vescu au commencement fort pauurement , parce que son desir d'apprendre luy faisoit employer tout son temps à estudier, ne trauaillant pas comme plusieurs autres à faire promptement des Tableaux pour en tirer de l'argent. On ne sçait qui fut son Maistre , mais il auoit plus de cinquante-cinq ans quand il commença d'estre en reputation , & ne peignoit encore alors que des nauires. Le plus esti-

mé de tous ses Ouurages fut vn Ialyfus , lequel a esté long-temps conserué à Rome dans le Temple de la Paix. On écrit que pendant qu'il traualloit à ce Tableau il ne viuoit que de lupins trempéz , de crainte que les vapeurs que les autres viandes enuoyent d'ordinaire au cerueau , n'offusquassent la force de son esprit , & n'affoiblissent cette belle Imagination qui le faisoit reüssir si heureusement. Ce fut ce Tableau qui surprit si fort Appelle , qu'il cónfessa que c'estoit la plus belle chose du monde ; Il dist neantmoins pour se consoler , qu'il y manquoit encore cette Grace , que luy seul sçauoit donner si parfaitement à ses Ouurages. Protogene pour conseruer la durée de ce Tableau le couurit de quatre couches de Couleurs , afin que le temps en effaçant vne , il s'en trouuast vne autre qui fust toute fraische.

Je pense qu'il n'est pas besoin que je m'arreste à vous décrire ce Tableau : On y voyoit entr'autres choses vn chien que l'Art & la Fortune auoient également contribué à rendre parfait. Car Protogene estant en colere de ne pouuoir assez bien représenter à son gré l'écume qui sort de la gueule des chiens lors qu'ils sont fort échauffez , il jetta par dépit son pin-

ceau contre son Ouurage ; & vit alors qu'en vn moment le hazard auoit produit tout ce que son Art n'auoit pû faire en beaucoup de temps.

Je croyois , interrompit Pymandre , auoir ouy dire que cét accident estoit arriué en peignant vn cheual. Il est vray aussi , répondis-je, que Protogene n'a pas esté le seul qui a receu de la Fortune vn secours si fauorable. Car la mesme chose arriua au Peintre Neacles lors qu'il vouloit , comme vous le dites , représenter l'écume d'un cheual. Mais pour acheuer ce que j'ay à vous dire de Protogene, ce Tableau de Ialysus dont j'ay parlé fut le salut de toute la ville de Rhodes lors que Demetrius l'assiegea. Car ne pouuant estre prise que du costé où estoit la maison de Protogene, ce Roy ayma mieux leuer le siege que d'y mettre le feu & perdre vn Ouurage si admirable. Et ayant sceu que mesme pendant le siege, Protogene se tenoit dans vne petite maison qu'il auoit hors de la ville , où nonobstant le bruit des armes , des tambours & des trompettes il traualloit avec vn esprit tranquille, il le fit venir , & luy demanda s'il osoit bien demeurer ainsi à la campagne , & se croire en sureté au milieu des ennemis des Rhodiens. A quoy il

luy repartit qu'il ne croyoit pas estre en aucun peril, parce qu'il sçauoit bien qu'un grand Prince comme luy ne faisoit la guerre qu'à ceux de Rhodes & non pas aux Arts. Ce qui plût si fort à Demetrius qu'il n'eut pas depuis moins d'estime pour sa personne que pour ses Ouurages.

Vne marque de la tranquillité toute extraordinaire de l'esprit de Protogene, est qu'en ce temps-là, & au milieu des troubles de cette guerre, il fit ce fameux Tableau d'un Satyre jouant d'un Flageolet & appuyé contre vne

C'est à dire, le Satyre se reposant. colonne ; ce qui fut cause qu'on le nomma ANAPAVOMENOS, & l'on dit qu'il auoit representé sur la colonne vne Caille si bien faite, que toutes les autres venoient voltiger à l'entour d'elle.

Alors regardant Pymandre qui soufrioit, je croy bien, luy dis-je, que vous n'adjousteriez pas plus de foy à cette Hystoire qu'à celle des Ourages de Zeuxis & de Parrhasius ; mais comme je n'ay pas entrepris de vous persuader, il me suffit de vous diuertir par le rapport de plusieurs choses extraordinaires, où vostre esprit est entierement libre de prendre tel party que bon luy semble.

Vous sçaurez donc que Protogene fist encore
plusieurs

plusieurs autres Tableaux fort estimez , & qu'outre la Peinture qu'il ſçauoit ſi parfaitement, il trauailla auſſi à des Figures de Bronze.

En ce meſme temps vint ARISTIDE ; Il eſtoit de Thebes , & quoy que veritablement ſon Coloris ne fuſt pas ſi agreable , & qu'il trauaillaſt d'vne maniere vn peu ſeiche, il auoit neanmſoins d'autres parties qui luy ont donné rang entre les plus grands Perſonnages.

Pymandre m'interrompant , Il me ſemble que vous oubliez , dit-il , à parler de cét Aſclepiodore, dont vous m'auiez dit qu'Appelle faiſoit tant de cas. C'eſt , repliquay-je , que je ne ſuis pas encore arriué à luy. Car je taſche autant qu'il m'eſt poſſible de garder vn ordre dans les choſes que j'ay à vous dire de ces anciens Peintres. Que ſi vous jugez que les obſeruations que je fais ne ſoient pas tout à fait à propos, ou ſoient trop longues , prenez-vous-en à vous-meſme , qui dés le commencement m'auiez engagé à remarquer le temps auquel ces grands Hommes ont paru. En verité , répondit Pymandre , cette remarque particuliere m'eſt fort agreable, auſſi je ne m'en plains pas, au contraire je la trouue tres-neceſſaire au deſſein que j'ay d'apprendre de vous dans la ſuite des années de quelle ſorte la Peinture eſt venuë à ſa plus grande perfection;

Et je n'ay eu autre pensée en vous interrompant , que de vous aduertir d'une chose que j'auois peur qui fust eschapée de vostre memoire.

Afin donc , repartis-je , de suiure l'ordre que j'ay tenu jusqu'à cette heure , vous sçaurez que cét Aristide a passé pour estre le premier qui a representé le plus parfaitement sur les visages toutes les passions de l'ame.

Entre ses Tableaux , celuy où il representa la prise par force d'une ville , luy acquit vne gloire merueilleuse à cause des belles expressions qu'il y mit. Il peignit aussi la guerre d'Alexandre contre les Perses , & cét Ouurage estoit composé de cent Figures. L'on vit encore de luy quantité d'autres Tableaux tres-excellens , dont plusieurs ont esté long-temps dans Rome. En fin il fut si parfait dans son Art , & ses pieces mises à vn si haut prix , que le Roy Attale paya cent talents d'un de ses Tableaux.

Quant à ASCLEPIODORE , ses Ouurages furent fort recherchez à cause de la belle proportion qu'il sçauoit parfaitement donner à ses Figures , & l'estime qu'Appelle en faisoit les rendoit encore plus considerables. Il fit douze Portraits des Dieux , dont Mnason Roy d'Elate luy donna trois cens mines d'argent pour chacun.

THEOMNESTVS qui viuoit en ce mesme temps eut vn don particulier à bien faire les Portraits ; & ce mesme Roy d'Elate qui estoit curieux de toutes sortes de Tableaux , payoit cent mines d'argent de tous ceux qu'il rencontroit de sa façon.

NICOMAQUE eut aussi la reputation d'être tres-sçauant , & fut recommandable pour la grande vitesse avec laquelle il trauailloit. Car il peignoit d'vne maniere si prompte , qu'ayant entrepris vn Tombeau qu'Aristratus Prince de Scicyone, faisoit orner de peintures pour le Poëte Thelestus , il le finit en fort peu de temps , & d'vne maniere tres-excellente.

Il estoit
fils &
disciple
d'ARISTOTEL
DE
STOBEVS.

Il eut pour disciples son frere **ARISTIDE**, son fils **ARISTOCLE** , & **PHILOXENE**, qui peignit pour le Roy Cassandre la Bataille où Alexandre défit Darius ; Ce dernier imita son Maistre dans cette prompte maniere de trauailler.

L'on peut encore mettre au rang de ceux-là **NICOPHANE** qui ne peignit pas seulement avec grace & avec politesse , mais encore avec force. Il auoit l'esprit prompt & vif , & prenoit plaisir à représenter les choses antiques pour n'en pas laisser perir la memoire ; En effet soit qu'il copiait tout ce qu'il y trouuoit de beau,

ou que de luy-mefme il inuentaft les chofes qu'il mettoit au jour , on luy attribuë ce que la Peinture a eu de majestueux & de grand.

PERSEE disciple d'Apelle fut doüé d'un naturel admirable , d'une excellente doctrine, & d'une finguliere industrie ; Il écriuit vn Traité de fon Art qu'il dédia à fon Maiftre.

ARISTIDE le Thebain eut auffi pour fes disciples NICEROS & ARISTIPPE , & ce dernier fut le Maiftre d'ANTHORIDE & d'EVPHRANOR , qui ne fut pas feulemēt excellent Peintre , mais qui sceut auffi trauailler de Sculpture, & forma des Figures de marbre, de bronze & d'argent. Il a eſté recommandable pour auoir eſté l'un des premiers qui a ſceu donner aux Heros , cette majesté qui doit pareſtre dans leur port , auffi bien que dans leur viſage ; & ce fut luy qui confidera la beauté des proportions , & qui en dressa des reigles. On trouuoit pourtant à redire à ſes Figures , qu'elles auoient le corps trop menu , & les jointures & les doigts vn peu trop gros.

J'oublois à vous parler de PAVSIAS de Scicyone disciple de Pamphile ; ce fut luy qui le premier commença à peindre les Lambris & les Voutes des Palais , Ce qui juſques alors n'étoit point encore en vſage. N'éſtoit-ce pas ce
Peintre

Peintre , interrompit Pymandre , qui eut tant d'amour pour la bouquetiere Glicere ? luy-mesme , répondis-je , & il representa dans sa passion cette fille composant vne guirlande de fleurs. Ce Tableau fut tellement estimé, que Luculle en achepta deux talens la seule copie dans ^{1200. cf-} Athenes. ^{cus.}

NICIAS Athenien qui vint depuis, fut encore en grande reputation ; Il peignit les femmes en perfection , & entendit fort bien l'arondissement des Figures pour faire paroistre le relief. Il fist vn Tableau tres-excellent , où il auoit représenté l'Enfer de la mesme sorte qu'Homere l'a décrit. Il en refusa soixante talens , ayant mieux le donner à sa patrie que de le vendre.

Il y eut aussi ATHENION Maronite disciple de Glaucion Corinthien , lequel ne fut pas moins estimé que Pausias. Car bien que son Coloris fust plus sec & moins agreable , il auoit toutefois beaucoup de science, & ne manquoit pas d'approbateurs. On croit que s'il eust vescu plus long - temps il auroit tenu rang entre les plus excellens Peintres , parce qu'il trauailloit avec grand soin , & ne laissoit rien eschaper de toutes les belles connoissances qu'il pouuoit

acquérir, ayant vne industrie particuliere à s'en seruir avec grace.

Quoy que je tafche d'abreger le discours de ces grands Peintres de crainte de vous estre enfin trop ennuyeux, neantmoins je ne sçauois finir sans vous parler d'vn certain CLESIDES, qui semble s'estre rendu immortel, autant par sa haute temerité & par les marques d'vn ressentiment trop hardy, que par la perfection de ses Ouurages. Car n'ayant pas esté receu de la Reyne Stratonice femme d'Anthiocus, avec tous les témoignages d'estime qu'il croyoit de meriter, il fit vn Tableau où il representa cette Princesse d'vne maniere fort offensante pour elle. Et l'ayant exposé publiquement sur le port, il se sauua dans vn Vaisseau prest à faire voile, assez content d'auoir par ce moyen satisfait à sa vengeance.

Il est donc, interrompit Pymandre, aussi dangereux d'estre mal avec les Peintres qu'avec les Poëtes; Car Platon assure que Minos Roy de Candie estoit vn tres-bon Prince, qui n'a esté mal-traité par les Poëtes, que parce qu'il auoit méprisé leur amitié.

Il ne faut pas que vous en doutiez, repartis-je, puisque vous sçauiez bien de quelle sorte Mi-

chel-Ange representa dans son jugement vn Prelat Maistre des ceremonies du Pape , duquel il auoit esté offensé.

Mais pour reuenir à Clesides, la Reyne ne se mist pas fort en peine du mauuais traitement qu'elle en auoit receu : Car quoy que son Tableau fust injurieux à sa reputation , elle s'y trouua si belle & si bien peinte, & l'Ouurage luy parut si accompli, qu'elle ayma mieux qu'il demeurast exposé aux yeux de tous , & laisser ainsi subsister les marques de l'affront qui luy estoit fait, que de brusler vne Peinture si parfaite.

C'est, dit Pymandre en souffriant, que la plupart des femmes ayment si fort à paroistre belles qu'elles pardonnent volontiers toutes les autres injures pourueu qu'on les flatte en cela; Et je m'asseure que de l'humeur qu'estoit cette Reyne, le Peintre l'auroit dauantage offensée en la peignant laide qu'en la peignant de la maniere qu'il fit.

Du temps de Iules Cesar, poursuiuis-je, il y eut à Rome vn THIMOMACHVS de Bizance qui fit plusieurs Tableaux pour cét Empereur, & entr'autres vn Ajax & vne Medée, dont il luy fit payer quatre-vingt talens.

Vn autre Peintre nommé LVDIVS fut en:

grand credit sous Auguste ; Il excelloit principalement en grandes imaginations , & ce fut luy qui le premier commença de peindre dans les ruës de Rome contre les murailles pour y feindre de l'Architecture & toutes sortes de payfages.

Je ne m'arreste pas à vous déduire par le menu vne infinité d'autres Peintres qui ont esté en estime , & qui ont eu assez de reputation pour laisser leur nom à la posterité. Entre ceux-là plusieurs ont fait de grands Ouvrages ; & plusieurs aussi se sont arrestez à trauailler en petit. PIRRICHS est l'vn de ceux qui a esté le plus fameux , quoy qu'il ne s'arrestast qu'à faire de petites choses & à traiter des sujets fort mediocres ; comme à représenter des herbagés , des animaux , des boutiques d'artisans , & autres sortes de sujets qui n'ont aucune noblesse ; aussi à cause de cela il fut surnommé RHYPAROGRAPHOS.

C'est à dire Peintre de choses basses & communes.

C'est assez , ce me semble , d'auoir remarqué les principaux & les plus excellens Maistres de l'Antiquité , pour connoistre le commencement & le progrez qu'a eu la Peinture.

Cependant il est certain que quand les Arts ont cessé parmy les Grecs , ils ont commencé à déchoir en Italie ; Et depuis ce Ludius qui parut

rut sous Auguste , & quelques-vns qui ont peint du temps de Neron , nous ne sçauons plus qui furent ceux qui peignoient dans Rome ; & je croy que les memoires en ont esté perdus aussi bien que les Tableaux de ce temps-là , puis qu'il ne reste plus rien de toute l'Antiquité , si ce n'est des morceaux à fraisque qu'on a tirez de la ville Adriane , le peu qui se voit à S. Gregoire , ce qui est encore dans les ruines des termes de Tite , & cette frise qui represente vn mariage qui est dans la Vigne Aldobrandine.

Neantmoins par ce peu-là qui est demeuré dans Rome jusques à cette heure , on peu juger de l'excellence de la Peinture ancienne : Car l'on reconnoist principalement dans ce morceau qui est dans la Vigne Aldobrandine , vne mesme Idée de beauté que celle qui se voit dans les Statuës antiques. Mais comme les guerres & les defastres qui sont arriuez dans l'Italie par l'inuasion des Barbares , ont causé la perte d'une infinité de grandes choses , il semble aussi que les Arts ont esté comme accablez sous les ruines de la Monarchie jusques enuiron l'an 1240. que CIMABVE' vint au monde , lequel fut le premier qui commença de r'établir la Peinture qui s'est perfectionnée ensuite au point où nous la voyons , par le soin & le tra-

uail de tant d'excellens hommes qui sont venus après luy , & desquels nous pourrons dire vn jour quelque chose.

Voila , Monsieur , l'entretien que nous eufmes ce jour-là Pymandre & moy. Il est vray qu'il ne me laissa pas long-temps sans me faire parler sur les Peintres Modernes ; Mais je remets à vne autre fois à vous en escrire si vous auez la curiosité de sçauoir ce que nous auons dit.

F I N.



P E R M I S S I O N .

IL est permis à PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, d'imprimer vn Livre intitulé , l'Origine de la Peinture, & des plus excellens Peintres de l'Antiquité. Fait ce 10. Ianuier 1660.

Signé, D A V B R A Y.